



JOUR 19

- Écritures publiques en résidence -

Claire Moeder

1er AVRIL 2017

Œuvre localisée au 4350e pas.

Artiste : Christian Marclay

Titre : *Sans titre*, extrait du boîtier *Shuffle*

Date : 2007

Médium : impression couleur sur carton

État de conservation : Œuvre partiellement perdue lors d'une performance en 2008, en cours de réapparition et appelant à sa restauration sonore d'urgence.

*Entre deux trains, il faudra
chanter les photographies au long
cours et les chutes instantanées du
réel trébuchant sur la chaussée.*

Hélène

En 2008, la harpiste et son orchestre d'acolytes expérimentaux prenaient place sur scène. Chacun armé de cartes issues d'un jeu de 75 figurants photographiques sans figure hiérarchique, ils s'apprêtaient à l'interpréter en partition musicale. Lors de la soirée, une des cartes soumise au hasard du battage sortît du jeu et n'y revint plus. Elle disparut sans avoir été inventoriée et erre depuis lors. Résidente d'un non-lieu, elle habite dans la vacance sans voisinage, quelque part entre son point d'origine géographique et l'espace temporaire de sa possible réapparition.

Neuf années ont passé. Devenue solitaire par la force et l'oubli des choses, elle apparut soudainement dans le croisement des ans, coincée entre le ici et maintenant d'une voie ferrée. L'étampe du présent la replace sur une parcelle d'asphalte au silence grinçant, précieusement encadrée de deux rails ferroviaires.

Michel

Le policier opérant la circulation au passage sans niveau du train avait autrefois joué du basson et rêvé d'interpréter le grand-père dans *Pierre et le Loup* devant un parterre d'enfants fascinés. Il avait mis fin à cette velléité songeuse - cependant bordée de répétitions hebdomadaires dans un sous-sol non insonorisé - lorsqu'il s'était blessé l'index gauche lors d'une opération de contrôle de routine. Il n'avait pas vendu le basson, et ne l'avait plus jamais déballé de son étui.

Les deux pieds sur la chaussée, il guetta le va-et-vient à mouvements de tête réguliers. Les barrières s'abaisseront bientôt en un métronome à l'unique pulsation et il deviendra le chef d'orchestre d'une fanfare ferroviaire, sur le temps minuté et ralenti du tempo pendulaire de citoyens pressés.

À quelques pas de ses chaussures policées, la carte attendait. Un appel du pied, un coup de sifflet, une résonance soudaine, un instrument à vent s'activant par un souffle soudain. Il ne put la voir, ses yeux se maintenant en alternance entre la ligne double des rails et la ligne double de la circulation. Du regard, il soumit le réel à son potentiel de ralentissement et visa l'arrêt momentané du temps. Il aurait voulu tout arrêter d'un geste de la main, mais n'était pas assez gradé. Il n'entendit pas le chant de sirène susurré depuis la chaussée, le chuchotement de l'onomatopée, calibrée en une seconde, timide et revendicative comme une note de départ donnée à l'orchestre.

Dans le silence esseulé de la chaussée, il ne prêta pas attention à l'appel, au souffle en attente de son unique musicien. Il ne put prendre la note dans ses bras, contre sa bouche et gonfler son corps sonore. La partition resta muette, la note resta orpheline dans la ville amputée de sa musique. Les barrières s'abaissèrent, le sifflet du train prit toute la place. Elle se résigna à se taire ici et maintenant, dans ce rectangle de réel gravé entre les rails. Elle y est carte maîtresse et carte sans jeu, oubliée de l'orchestre.

Les barrières se relevèrent, le métronome laissa passer le train. Michel reprit son service marchant à l'écart de la voie ferrée, dans l'angle mort de l'onomatopée.